

## Poème n°234 : Prémices au sommeil

Le soir,  
Au creux du lit,  
Dans la chaleur des draps,  
Recouverts par une couette,  
À l'heure d'endormissement  
De nos corps bien las,  
Défaits par le travail,  
Les devoirs et le stress  
— Dans les nimbes,  
Entre veille et sommeil,  
Quand le Temps se dilue  
En un étrange état,  
Intemporel et flottant,  
Où nos esprits d'alors  
Ne se privent jamais,  
Oppressés par la nuit,  
Pour les uns :  
De rejoindre le passé,  
Pour les autres :  
D'entrevoir l'avenir —

Vous, exquise Inconnue,  
Tête sur l'oreiller  
Et cheveux ondoyant,  
Habillée seulement  
D'un parfum capiteux,  
Ramassée sur vous-même,  
— La chair dans l'abandon  
Et l'âme en lâcher prise —  
Plus désolée qu'amère  
D'être seule, en ce jour férié,  
Dans une chambre d'hôtes,  
— Belle invite aux caresses ! —  
Vous aimeriez  
Trouver en cet endroit  
Des objets familiers,  
Propres à vous rassurer  
À l'instant du passage,  
De la lumière diurne  
Au clair-obscur nocturne,  
À vos yeux, délicat...

Hélas, autour de vous,  
Il n'y a nul repère :  
Ni aiguille, ni cadran,  
Ni montre, ni horloge,  
Aux chiffres phosphorescents,  
Pour maîtriser  
Les ombres  
Crépusculaires,  
Bien trop envahissantes...  
Elles vous encerclent  
Par vagues successives  
Et suscitent l'angoisse.  
Alors, en désespoir  
De cause,  
Vous rappelez en vous,  
— Comme pris  
De panique ! —  
Des images d'antan,  
Des souvenirs touchants,  
Des moments disparus...

Et voilà soudain  
Qu'envahie  
D'émotions apaisantes,  
Surgit un point d'ancrage  
Auquel vous raccrocher,  
Offrant ce qui manque  
À votre cœur triste :  
Les vaporeuses silhouettes  
De fantômes chéris !  
À dispenser avec bonheur,  
Dans votre for intérieur,  
Leurs paroles fécondes  
Et leurs tendres sourires,  
Ils vous apportent,  
Sur un plateau d'argent,  
Le cadre tant espéré,  
Familiier et précieux,  
Propice au basculement  
De nos consciences  
Dans une torpeur profonde...

Mais avant...  
En la compagnie  
De ces proches,  
Appréciés et absents,  
Peut-être disparus,  
Vous prenant par la main,  
Voire même par la taille,  
Ravie de vous sentir  
Portée par leur aura,  
Irez-vous en confiance  
Jusqu'aux portes du Néant.  
Indicibles présences,  
Ils vous choieront ensemble  
Jusqu'à ce que  
Vous sombriez enfin,  
Happée par ces Ténèbres  
— Passagères ! —  
Qui laissent trop augurer  
— Tant leur nature est proche —  
Des Éternelles, toujours à nous attendre.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mardi 3 janvier 2017

Et terminé le mercredi 4 janvier 2017.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.